

### D O L A R C I N O C H E

*La pesée des légumes s'effectue en caisse*, de Sabine Jourdain, Éditions de la rue nantaise, Rennes, 210 p., à paraître en juillet 2010.

**Résumé :** L'auteure, qui a vécu en Haute-Volta, à Taiwan, au Togo, en Chine, en Bretagne ou dans le Sud de la France, a un goût prononcé pour les voyages. Et ce, qu'ils soient réels ou imaginaires. Avec ce polar qui n'en est pas vraiment un, elle entraîne le lecteur dans son sillage, à la poursuite du voleur d'une clé USB contenant des fichiers compromettants. Vu l'ampleur de l'affaire, l'enquête est menée, non pas tambour battant mais plutôt pianissimo, par le quasi-retraité Sostène Zawieszni, commissaire de police. Ce polar est aussi l'occasion de faire la connaissance du sinistre Rémi Cuhe, fonctionnaire des impôts. Lui, c'est sa place de parking qu'on a volée. Et il enquête sur une résidence secondaire, en bord de Marne, que le commissaire Zawieszni n'aurait pas déclarée au fisc. Tout ceci, et bien d'autres coïncidences, heureuses ou fâcheuses, composent cet opus qui, certes, égratigne les vices merveilleux et les dysfonctionnements pathétiques de notre joyeuse époque, mais surtout, se fait fort de rendre hommage aux vertus surannées que sont la flânerie et la rêverie — les deux mamelles de la prospérité.

\*

### R O M A N

*Le rivage des Syrtes*, de Julien Gracq, Éditions José Corti, Paris, 1951, 322 p.

**Avis :** Un petit pays est en guerre avec son voisin depuis des lustres. Tous ont oublié les causes de cette querelle et cette guerre elle-même s'est essoufflée. Il suffirait d'un rien pour que ce statut quo ressemblât à la paix. Mais un rien suffirait également pour ranimer le conflit.

Le jeune Aldo, missionné par la Seigneurie d'Orsenna, va devoir se rendre à Maremma, en tant qu'Observateur, sur la frontière, au-delà de laquelle, là-bas, est embusqué l'ennemi de toujours devenu mythique à force de n'être plus qu'évoqué. Insidieusement, l'observation va le mener à l'action et ses actes vont ajouter une nouvelle strate à l'Histoire, qui lie Orsenna au Farghestan, dans des rapports tantôt tendus, tantôt distants, mais qui maintiennent les deux nations sur un qui-vive oppressant, absurde et dérisoire.

Et Julien Gracq réussit la prouesse de raconter une situation qui, bien qu'imaginaire, a l'ampleur, la poésie et l'épaisseur de celles qu'on aurait pu vivre, qu'on vivrait ici ou là ou qui nous menaceraient.

NB : pour des raisons que j'ignore, il refusa le Prix Goncourt pourtant décerné à ce texte.

*Les meilleurs amis du monde*, de Julien Rambaldi.

**Avis :** Chaque individu regorge de qualités comme la gentillesse, la générosité, la fidélité, l'abnégation, la courtoisie, la délicatesse, l'enthousiasme, etc. Il dispose également d'un stock d'obscurs penchants qui lui permettent de tuer un hamster de sang-froid ou de rayer la portière d'un 4 x 4 flambant neuf avec un vulgaire objet métallique de type sécateur. En fonction des circonstances, des nécessités ou des humeurs, on puise tantôt dans ces douces sources, tantôt dans ces sombres bouillons. Et c'est cette dichotomie entre bonne et mauvaise conscience que *Les meilleurs amis du monde* exploitent. Avec, reconnaissons-le, une certaine allégresse, en dépit de grosses ficelles et de ces astucieux recours au pathos où Pierre-François Martin-Laval, Léa Drucker, Pascale Arbillot et Marc Lavoine font merveille.

\*

*Copie conforme*, d'Abbas Kiarostami.

**Avis :** Une mère célibataire française et un écrivain britannique, très séduisant et érudit au demeurant, se rencontrent dans une Italie touristique, estivale, qui meurt d'ennui en ce dimanche. Entre ces deux adultes, le temps d'un après-midi à la fin duquel lui doit prendre un train et s'en retourner outre-Manche, où l'attendent ses recherches et ses manuscrits s'instaure un jeu : jeu de séduction entre un homme flegmatique et une femme qui a tout pour plaire, si ce n'est ce besoin, presque animal, d'un compagnon (pour elle) et d'un père (pour son fils). Ce besoin est criant, presque handicapant. Rédhibitoire ? Cet homme va-t-il devenir son amant ? L'a-t-il été ? Une histoire d'amour va-t-elle naître, comme dans tout beau conte ? Ou bien ces deux adultes vont-ils poursuivre leurs petites affaires, incapable pour l'une de séduire, incapable pour l'autre de céder à la tentation de l'aventure avec la belle Française ?

\*

*Ça commence par la fin*, de Michaël Cohen.

**Avis :** Jean, qui surveille le taux d'ensoleillement en terrasse de cafés parisiens, et une mère célibataire (encore !) se lient autour d'un cageot de citrons que Gabrielle (Emmanuelle Béart), adorable, dévore à pleines dents. Très vite, leur liaison s'enflamme. Les corps se rapprochent. Dans la salle du cinéma, le spectacle devenant trop torride (au bout d'un quart d'heure de projection), une mamie se lève et sort. Je reste littéralement seul. À l'écran, Emmanuelle Béart et Michaël Cohen enchaînent sans se lasser crises de jalousie, scènes de discorde et retrouvailles passionnées. Ô douce-amère solitude ultra-moderne du cinéophile en milieu urbain !